

quent, elle dût d'abord juger le dessein de Co-lo-mo-o follement téméraire.

Mais n'avait-elle pas dit, ne pensait-elle pas que ce serait un bonheur pour elle de mourir, s'il était nécessaire, en le servant ?

Surprise à la vue du câble dont Co-lo-mo-o se saisit afin de haler le canot jusqu'à la seule place abordable, elle le fut bien davantage quand une foule de gens, à l'extérieur farouche, les entourèrent au moment de leur débarquement.

Parmi eux, il y avait des Canadiens, des Indiens, des Irlandais et quelques Anglais.

Tous étaient armés.

Ils remplissaient l'étroite crique où Co-lo-mo-o amarrait son canot. Plus encore que la jeune fille, ils paraissaient étonnés. La plupart lui lancèrent des regards menaçants.

Nar-go-tou-ké, son fusil à la main, marcha vers Co-lo-mo-o, et, lui frappant sur l'épaule :

— Pourquoi, dit-il d'un ton rude, mon fils amène-t-il ici cette fille de loup ?

— Elle m'a sauvé la vie, balbutia le jeune homme, tremblant d'avoir offensé son père.

— Et c'est pour la récompenser de lui avoir sauvé la vie que mon fils la conduit à sa perte ? reprit la Poudre en portant le pouce sur le chien de son fusil.

— Les Habits-Rouges me poursuivaient...

Nar-go-tou-ké ne lui donna par le loisir d'achever.

— Qu'importe ! s'écria-t-il. Mon fils nous a vendus en montrant notre refuge à cette squaw de malheur. Il périra avec elle.

— Il est vrai que les règlements de notre association décrètent la mort contre les délateurs et les

profanes, dit un Canadien-Français ; mais avant de condamner ce jeune homme, on devrait l'entendre.

— Mes règlements à moi, riposta impétueusement la Poudre, sont qu'il est mon fils, qu'il a manqué au respect qu'il me devait en amenant ici cette fille, et que, pour le punir, je vais le tuer comme il le mérite.

— Si je vous ai manqué de respect, je suis prêt à subir mon châtiment ; mais épargnez Hi-ou-ti-ou-li, dit bravement Co-lo-mo-o.

— Épargner le vil rejeton de Mu-us-lu-lu ! Non ! non ! dit aigrement Nar-go-tou-ké.

Et deux petits coups secs résonnèrent.

L'irascible sagamo venait d'armer son fusil.

— Grâce pour Co-lo-mo-o ! grâce pour votre fils ! supplia Hi-ou-ti-ou-li en se jetant à ses genoux ; grâce pour lui, je vous en conjure ! Moi, je ne découvrirai pas votre secret, je l'ai juré..... Si vous doutez de la parole d'Hi-ou-ti-ou-li, sacrifiez-la, et ne faites pas de mal à Co-lo-mo-o !

— Il faut délibérer, dirent plusieurs voix.

Nar-go-tou-ké ne les entendit pas. Il ajusta le Petit-Aigle, toujours calme, impassible, et pressa la détente. Le coup partit. Mais une main vigoureuse avait subitement rabaissé le canon du fusil, et le plomb meurtrier s'était logé en terre.

— Poignet-d'Acier ! Poignet-d'Acier ! murmurèrent les spectateurs.

Exaspéré par cette opposition soudaine à l'horrible forfait que, dans son emportement aveugle, il eût accompli, la Poudre avait tourné sur ses talons comme sur un pivot, et, la prunelle enflammée, la provocation à la bouche, il défiait le nouveau venu.

(A CONTINUER.)

ETIENNE LE MANCHOT.

(Suite et Fin.)

Un jour, maître Nicolas, dont les manières prenaient depuis quelque temps plus de bizarrerie et de rudesse, acheta une magnifique pendule de Bouille, qu'il installa dans son salon, contre la muraille, sur une riche console d'écaillé et d'or. La sonnerie de cette belle pièce d'horlogerie, son carillon qui tintait les heures, les demi-heures, les quarts d'heures, et même les demi-quarts d'heures, enfin un petit automate qui sortait d'un palais d'or, et

qui venait sous la forme d'un ange, sonner gravement de la trompette, lui causaient une joie extrême et occupaient entièrement son attention. Il semblait avoir oublié tout pour ne s'occuper que de sa pendule. Retardait-elle ou avançait-elle d'une minute avec les horloges publiques, il consultait un méridien qu'il avait fait placer dans son jardin, et trouvait toujours moyen de se convaincre, à tort ou à raison, que sa pendule concordait fidèlement avec le